Les initiatives individuelles se font rares Ã Constantine

Le sponsoring au point mort. 10.03.2011

Par : Nasser Hannachi. La Tribune. 10.03.2011

Le sponsoring au point mort.

Dans une citÃ© oÃ¹ la notion de sponsoring culturel bat de lâ€™aile, seuls les organismes publics bÃ©nÃ©ficient du soutien financier de lâ€™Etat, quâ€™ils dispatchent selon un ordre prÃ©dÃ©fini. Ainsi, le ThÃ©Ã¢tre rÃ©gional de Constantine, la Direction de wilaya de la culture et le ComitÃ© des activitÃ©s culturelles de la municipalitÃ© sont les trois acteurs principaux dont les caisses sont alimentÃ©es et renflouÃ©es Ã chaque affectation de budget. Les gestionnaires ne se plaignent pas. Chaque programme bÃ©nÃ©ficie dâ€™un accompagnement financier, mÃªme sâ€™il nâ€™a aucun attrait artistique ni impact social. Dâ€™ailleurs, la majoritÃ© de ces programmes pÃ¨che par un automatisme et une rÃ©currence qui fait effet de repoussoir. Le dÃ©jÃ -vu finit par lasser.Depuis lâ€™institutionnalisation des festivals Ã travers le pays, les caisses des diffÃ©rentes Directions de la culture sont bien remplies, en tÃ©moignent les dÃ©clarations rÃ©currentes et Ã©logieuses des diffÃ©rents responsables Ã lâ€™Ã©gard de la tutelle. Â«On pourra dire sans hÃ©sitation que jamais auparavant les services culturels publics nâ€™avaient connu un tel essor en ce qui concerne le volet financierÂ», affirme un directeur de la culture. Et le thÃ©Ã¢tre rÃ©gional nâ€™est pas en reste en ce qui concerne les subventions. La manne Ã©tatique a tout simplement Â«quadruplÃ©Â» ces derniÃ¨res annÃ©es. En revanche, les Ã©lans artistiques et culturels sont demeurÃ©s statiques dans quelques sphÃ¨res, si lâ€™on excepte les quelques dÃ©jÃ lancÃ©es. En dÃ©pit de cette aisance financiÃ¨re, il y a de nombreuses petites associations qui nâ€™en bÃ©nÃ©ficient pas. Et, souvent, ce nâ€™est parce quâ€™elles nâ€™ont rien Ã apporter, mais tout simplement parce quâ€™elles ne rÃ©pondent pas aux critÃ¨res sÃ©lectifs Ã©tablis par lâ€™administration ; critÃ¨res qui reposent non pas sur le professionnalisme et le rendement mais plutÃ´t sur lâ€™obÃ©dience. Les adeptes de programmes prÃ©Ã©tablis peuvent approcher les responsables principaux pour une aide Ã©ventuelle. Et comme la plupart des initiatives relevant des associations locales sâ€™occupent du volet Â«socialÂ», il est difficile dâ€™Ã©tablir une liste exhaustive des mÃ©cÃ¨nes portÃ©s sur la promotion et lâ€™innovation de lâ€™acte culturel, alors que, du cÃ´tÃ© de la direction, on insiste tant sur un probable projet-programme pour le financer bien Ã©videmment avec le consentement de la tutelle, une condition qui en fait fuir plus dâ€™un. Du moins ceux qui croient en lâ€™indÃ©pendance des idÃ©es et des perspectives visant Ã casser la monotonie des affiches plates et des scÃ©narios rÃ©pÃ©tÃ©s sans fraÃ®cheur. Il est prÃ©fÃ©rable, diront des acteurs culturels qui restent en retrait des dÃ©cisions et des initiatives sur commande, de savoir capitaliser les compÃ©tences avant de leur octroyer les moyens nÃ©cessaires qui puissent leur permettre une existence permanente sur la scÃ¨ne culturelle locale. Et, pourquoi pas, tenter de concourir pour devenir le contrepoids qui enrichirait la palette culturelle et artistique locale.De lâ€™avis de certains observateurs, il importe de revoir la donne relative Ã la distribution des subventions. Â«Il est des manifestations qui consomment beaucoup dâ€™argent sans quâ€™un intÃ©rÃªt soit perceptible, tandis que les mÃªmes acteurs et intervenants se manifestent Ã chaque fois quâ€™une odeur dâ€™argent sâ€™Ã©lÃ¨veÂ», dÃ©plore un artiste. Sur un autre chapitre, les sponsorings ne cautionnent pas la socialisation et lâ€™encouragement des
manifestations. Ils se comptent au compte-gouttes. Câ€™est une option qui nâ€™a pas encore mÃ»ri surtout chez les investisseurs et autres boÃ®tes privÃ©es qui ne sâ€™aventurent pas Ã parier sur des desseins quâ€™ils estiment Â«novicesÂ». Et ceux qui soutiennent quelques initiatives ne le font que lorsque quâ€™ils savent que le projet a reÃ§u la caution des autoritÃ©s locales, ce qui reprÃ©sente pour eux une garantie, une assurance, sans quoiâ€¦ Pourtant, lâ€™artiste muni dâ€™un programme adÃ©quat, mÃªme sâ€™il est inÃ©dit par rapport Ã ce qui se fait continuellement et annuellement Ã Constantine, devrait attirer davantage les artisans de la culture. La prioritÃ© devrait Ãªtre accordÃ©e aux prolifiques et non aux Â«opportunistesÂ» qui Ã©cument salon et antichambre des centres de dÃ©cision et sont en dÃ©calage total avec la demande de la sociÃ©tÃ©. Encore plus avec la fonction quâ€™ils prÃ©tendent assumer et avec

laquelle ils affichent un semblant de lien alors quâ€™ils en sont loinâ€¦ Dans la ville des Ponts, sur le papier, quiconque peut Ã©lever dâ€™innombrables projets culturels, mais ce serait autant de chÃ¢teaux de cartes. PassÃ©s au peigne fin, ces projets ne reflÃ¨tent malheureusement pas la rÃ©alitÃ© sur le terrain et rares sont ceux qui prÃ©tendraient satisfaire la demande et ratisser large. Â«On est avide dâ€™Ã©vÃ©nements de fond et non â€˜â€˜de vitrine conjoncturelleâ€™â€™ qui se plie Ã une opinion dominanteÂ», dÃ©clare unanimement un groupe dâ€™Ã©tudiants. Constantine a associÃ© beaucoup de manifestations sous lâ€™Ã©gide du ministÃ¨re. Il serait temps pour les acteurs dâ€™esquisser leurs propres programmes pour sortir des sentiers battus, dÃ¨s lors que les budgets et financements affluent du dÃ©partement de Khalida Toumi. Quant aux autres porteurs de projets culturels, ils devraient patienter. Une structure indÃ©pendante et, pourquoi pas, un cadre administratif pluridisciplinaire Â«neutreÂ» seraient recommandÃ©s pour rÃ©animer la culture dans ses plus diverses expressions.

Posté par : alger-culture, le March 30 2011 10:38:14